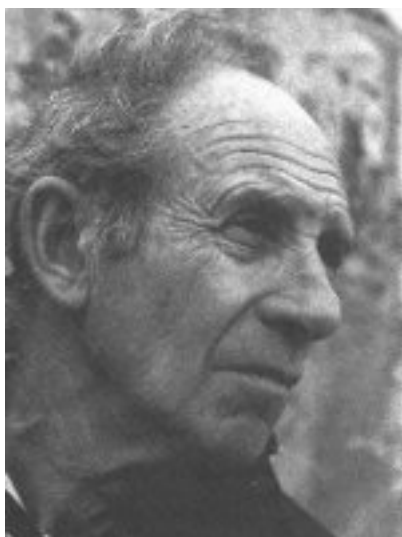


Extrait du collectif Ombrages

<http://ombrages.free.fr>

# Jacques Sternberg, Le Délit

- REVUE - Appeler ça penser -



Date de mise en ligne : lundi 7 juillet 2008

---

collectif Ombrages

---

A la personne qui a eu sous les yeux une première mouture de cet article, anonyme du [matin](#) rencontré au [café](#), qui manifestement sait goûter la littérature.

A-t-on lu Jacques Sternberg (1923-2006) ? eu seulement vent de son Suvre, qui, contes, romans et pamphlets réunis, comprend, excusez du peu, une quasi-cinquantaine de titres ? "Il faudra, note [un spécialiste](#), vous déplacer dans de vieilles librairies, capharnaüms labyrinthiques, et fouiller des étagères poussiéreuses ou vous abîmer les yeux sur des sites improbables pour trouver les ouvrages convoités, souvent rares et sûrement pas en rééditions avant longtemps." Ou alors, et ce depuis peu, faire comme moi l'acquisition, ce sera un bon début, un geste en faveur de [La Dernière Goutte](#), jeune et prometteuse structure éditoriale strasbourgeoise, faire l'acquisition, dis-je, quitte à en passer commande (exigez donc quelques douzaines d'exemplaires), de *Le Délit* (1954), par Jacques Sternberg donc, écrivain *rare*, prosateur de génie, tantôt fantaisiste tantôt fantastique - toujours fantasque - agitateur iconoclaste, amateur de Solex, navigateur dériveur, scénariste de Resnais, géomètre de l'impossible qu'on a [comparé à Joyce, à Kafka](#) (peut-être un brin flagorneur ? je veux dire, Sternberg ne tient-il pas debout, tout seul ?), comparse de Roland Topor, agitateur iconoclaste, pessimiste de la plus belle eau, « camé d'écriture » (selon ses termes), inclassable créature underground au style vif et hallucinatoire, humoriste décapant, eschatologique (ses blagues semblent issues de la fin des temps &), bref, encore un de ces derniers hommes qui meurent en silence dans l'indifférence généralisée, sans qu'à l'endroit de tout ce que je viens d'évoquer (maigres informations glanées sur la toile) se fasse sentir un manque.

Il faut croire que je retarde & Je découvre *Le Délit* à l'instant, non sans avoir tourné autour depuis sa sortie, il y a quelques mois maintenant. Je me suis décidé, honteux de ne pas m'y être mis plus tôt, et ce qui m'a en somme poussé à lire plus à fond, c'est le passage suivant, digne à mes yeux (après Joyce et Kafka &) d'[André Biély](#), auteur pharamineux de *Pétersbourg* : "Je tenais à la hantise d'être écrasé par quelque chose d'imprécis, de gris, de présent sous une apparence de sommeil minéral à l'ampleur que la ville donnait aux choses hideuses en les présentant dans de somptueuses mises en scène de cauchemar, ivre de nier l'espace en crachant à la gueule de la création. Et puis, il y avait tout ce qui faisait le poids et la densité de cette ville, ce qui badigeonnait ses façades d'explosions et d'avis contradictoires, ses décharges de gigantesque machine à sous déréglée en permanence par le hasard, ses rues parallèles, mais disloquées par l'encombrement et le vacarme." C'est ainsi sur les 250 pages d'un roman que je qualifierais volontiers d'inquiétant et de sudoripare.

Le côté Kafka, on le trouvera dans une certaine évocation de la bureaucratie. Il est question dans le roman de Sternberg de tâches aliénantes, absurdes, aseptisées, vertigineusement monotones et anonymes. Cela confine à l'horreur. Mais l'analogie s'arrête là. D'aucuns penseront également à certain passage de *Playtime* de Tati & Mais le sens de la comparaison, de l'image forte et saugrenue mêlent la critique sociale à l'étrange : "Ici, à ma droite, cette rangée de tables toutes identiques, ces accessoires posés comme des reflets, ces hommes tous pareils eux aussi, plantés à espaces réguliers, cultivés avec sadisme par quelque maniaque des plantes carnivores." C'est que, chère Madame, l'humanité elle-même est devenue étrangère à l'homme.

Au-delà de l'Ennui Bureaucratique que Sternberg n'a de cesse de récuser, l'Ennui absurde et nauséux (Sternberg au fond, c'est Roquentin tourné en beatnik), il monte du *Délit* un souffle, une qualité rhapsodique qui se charge d'abraser le réel, d'en faire l'implacable et viscéral parjure. Autre parenté possible, et je la trouve plus juste que toutes celles qui viennent d'être faites : celle qui lie Sternberg à un auteur comme Lautréamont, poète visionnaire et sans concession. Voilà l'animal situé.

On est tour à tour frappé, interdit et embarrassé par ce livre un peu mal fichu, mais incontestablement *écrit*. Sternberg nous piège, nous englué dans une prose arachnide. [Ponge](#) on le sait voyait en le travail du poète celui de l'araignée. Après avoir filé, tissé (jusqu'à là tout va bien, nous sommes en terres structuralistes), ayant fait toile de son texte - et de l'humanité, litière - Sternberg injecte brutalement en nous son poison. But de la démarche : faire en

sorte que nos tissus se liquéfient. Et ça marche. Vous verriez l'état de ma cervelle & de la gélatine fondue & Au centre de sa toile, l'araignée contemple notre paralysie. La métaphore de Ponge s'est déplacée. Sternberg n'est pas simplement un animal textuel, qui tisse du texte. C'est un auteur.

Une narration fébrile, à la première personne. Une subjectivité certes proche du solipsisme, qui s'autorise du délire. Une promenade hallucinée, aux relents sempiternels de cauchemar. A travers l'ennui. Voyage autour de moi-même. La liquéfaction du réel, l'amalgame du temps et de l'espace, toutes deux notions rendues vaines ("le temps et l'espace se pavoisaient aux couleurs de l'inaccessible"), fondent une vision éclatée du monde, laquelle flirte irrémédiablement avec un néant sans doute impensable hors de l'écriture : "Le mot « rien » résonnait comme un coup de gong dans une pièce aux parois transparentes, la vibration créait des milliers de parois invisibles, je me sentais enfermé dans cette cage sans matière, harcelé par le son, assourdi par les centaines de répercussions de cette unique syllabe."

Je ne connais rien d'autre de Sternberg. On le range volontiers dans la catégorie de la science-fiction. *Le Délit* se situe ailleurs, mais ce livre me donne envie de me familiariser avec son auteur, d'aller voir si, côté science-fiction justement, les mêmes pouvoirs sont chez lui à l'*Suvre*.

Deux liens : [Jacques Sternberg en solitaire](#) (pour se familiariser à l'oeuvre) et le site de [La Dernière Goutte](#).